

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XVI. Miss Byron à Miss Selby.

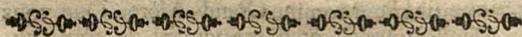
**urn:nbn:de:gbv:45:1-2125**

ma chère, il est pénible d'être obligé de se refuser aux prétentions sérieuses de ceux qui nous déclarent qu'ils nous aiment.

Je vous écrirai encore par le premier courier; vous y compteriez tout de même, quand je ne le dirois pas, car en ai-je laissé passer une seule?

*Adieu, ma Lucy.*

H. B.



LETTRE XVI.

*Miss* BYRON à *Miss* SELBY.

*Lundi soir.*

*Mardi matin.*

} Févr. 6. & 7.

**L**e thé n'étant pas encore prêt, sir Rowland & son neveu restèrent quelque tems avec Mr. & M<sup>e</sup>. Reeves; & le Chevalier laissant fort peu de tems à Mr. Fowler pour parler, s'étendit de si bonne grace sur les bonnes qualités de son neveu, sur sa grande passion pour moi, & sur ce qu'il se proposoit lui même de faire en sa faveur, pour augmenter sa fortune, que mon Cousin & ma Cousine sachant que je n'aimois pas nos voisins, & que j'étois fort indifférente pour sir Hargrave, étoient plus qu'à moitié portés à favoriser les prétensions de Mr. Fowler, & donnèrent lieu de le penser.

Charmés de ces favorables dispositions, ces deux

deux Messieurs attendoient le thé avec impatience, pour me voir.

J'avois en attendant cacheté mes Lettres: on me vint dire que le thé étoit prêt; & je descendis.

Le Chevalier aussitôt qu'il m'entendit venir, poussa Mr. Fowler: Neveu, dit-il, en montrant la porte, voyez un peu ce que vous pourrez dire à la prime-vere de votre cœur; c'est à présent le tems des prime-veres chez nous à Caermarthen, Monsieur Reeves.

Mr. Fowler, par un raffinement de politesse, vint à ma rencontre pour me présenter à la compagnie, quoiqu'au logis. Le Chevalier fit un signe de la tête, le regardant en souriant, comme s'il eût voulu dire, laissez faire à mon neveu, il fera la galanterie à Mademoiselle de la conduire à sa place.

Je fus un peu surprise de l'air avec lequel, au moment que j'entrai, Mr. Fowler s'approcha, me prit la main, & me conduisit à ma place, moi qui ne savois point combien la conversation qu'on venoit d'avoir, lui avoit donné d'esperance.

Il me fit une révérence, je la lui rendis, & je crois que j'avois un air un peu plus niais qu'à l'ordinaire.

Votre serviteur, la jeune demoiselle, dit le Chevalier. Aimable, Aimable, par ma foi! Que cette rougeur sied bien sur ce joli visage!.. Mais, pardon, Mademoiselle, mon intention n'est pas de vous faire de la peine.

Toujours écrivant, Miss Byron, dit M<sup>c</sup>. Reeves, vous nous avez manqué beaucoup.



Ma Cousine sembloit dire cela, pour me donner le tems de me remettre.

J'ai barbouillé quelques feuilles de papier, lui dis-je, & je viens de finir.

J'espère, Mademoiselle, dit le Chevalier, en jettant tout son corps en avant, & me regardant entre les deux yeux avec les sourcils froncés, j'espère que vous ne vous êtes pas pressée de descendre à cause de nous.

Je le regardai d'un air étouffé; mais comme il sembloit n'avoir rien à dire, je ne voulus pas l'aider à trouver quelque chose, en me pressant de parler.

Mr. Fowler, qui venoit de faire un effort extraordinaire, s'assit, toussa, & ne dit rien; aiant cependant l'air d'être en peine de savoir, si c'étoit son Oncle ou lui qu'on s'attendoit d'entendre parler.

On parla alors du froid, & nos deux Messieurs se frottèrent les mains, & s'approchèrent davantage du feu, comme s'ils eussent plus senti le froid en en parlant. Ils se firent plusieurs hems l'un à l'autre; tantôt l'Oncle regardant le neveu, tantôt le neveu regardant l'Oncle. Enfin ils vinrent à parler de leur nouveau bâtiment à Caermarthen, & de ce qu'il leur coutoit.

Ils parlèrent ensuite de leur aimable voisinage, & nous firent le portrait d'une demie-douzaine de gens, dont aucun de ceux qui étoient présens, excepté eux, n'avoit jamais oui parler; mais le tout, dans l'intention de nous faire voir combien ils étoient considérés par ce qu'il y avoit de mieux dans le Comté de Caermarthen.

Le Chevalier raconta ensuite une conversation

tion qu'il avoit eue une fois, avec le feu Lord Mansell, dans laquelle ce Seigneur lui avoit fait compliment sur son revenu de 3000. pièces, sans compter beaucoup d'argent en caisse. Milord supposoit qu'il pousseroit son neveu, quand il seroit en âge, (car il y avoit quelques années, de cette conversation) & qu'il le feroit élire membre du Parlement pour son Comté. Le Chevalier répéta la *prudente* réponse qu'il avoit faite à Milord, desavouant un pareil dessein, comme ne valant pas mieux que la *propension* au jeu, comme il s'exprimoit, qui a ruiné de grandes fortunes.

Le déjeuner se passa dans cette conversation, où le neveu pouvoit avoir sa part, & qui en effet étoit toute entre eux deux. En ayant ensuite tiré en leur faveur la conséquence où ils vouloient venir; le Chevalier approchant sa chaise de moi, & ayant fait un signe à son neveu, qui se retira, il commença à m'étaler les bonnes qualités du jeune homme, à me déclarer sa passion pour moi, & à me prier d'encourager un si digne Cavalier, si bien fait, si bien partagé; qui devoit être son seul héritier, & pour qui il vouloit faire, à ma considération, des choses qu'il n'auroit pas faites, pendant sa vie, pour aucune autre femme vivante.

Il n'y avoit pas moyen de répondre à un discours si sérieux, avec l'air de légèreté que je n'avois presque pu m'empêcher de prendre à la première visite du Chevalier.

J'enrageois de me trouver presque aussi honteuse, aussi naïve, aussi taciturne, que si j'avois eue la pensée d'encourager les poursuites de Mr.



Fowler. Mon Cousin & ma Cousine sembloient se divertir de mon air honteux. Je crus une fois au ton de voix du Chevalier, & à son hani, qu'il alloit entonner un air Gallois, & danser de joie.

Appellerai-je mon Parent, Mademoiselle, me dit-il, pour confirmer tout ce que je vous ai dit, & pour répandre son cœur à vos pieds? Mon garçon est un peu honteux : mais un peu de bonté, avec cet air si doux, en fera un homme. Laissez moi, laissez moi appeler mon garçon; j'y vais moi-même, & il y alloit.

Un mot, Monsieur, je vous prie, avant que Mr. Fowler rentre... avant que vous lui parliez. Vous vous êtes expliqué d'une façon sans replique. Je vous suis obligée, & à Mr. Fowler de la bonne opinion que vous avez de moi: mais cela ne peut jamais être.

Comment, Mademoiselle, cela ne peut jamais être!... Allons, je vous laisserai du tems pour cinq ou six visites, afin que vous puissiez juger des qualités, & de l'esprit de mon neveu, & vous convaincre par sa propre bouche, & en voyant son cœur tout entier, de son amour pour vous. Il n'y a pas besoin de tems pour lui. Le pauvre garçon, il est fixé, fixé pour toujours: mais dites, vous prendrez une semaine ou environ, pour voir ce que vous pouvez, ce que vous voulez faire. C'est tout ce que je vous demande à présent; c'est aussi, Mademoiselle, tout ce que je puis vous accorder.

Je ne puis point douter à présent, Monsieur, de ce que je penserai là-dessus dans une semaine.

Comment, Mademoiselle! Ah nous voilà donc

donc bien plantés! Hé Monsieur Reeves, hé Madame Reeves! Pfi, fit-il, eu sifflant à moitié; hé Mademoiselle, à ce compte, nous voilà tous attrapés... Mais, dit-il, après une pause, je ne veux pas qu'on me réponde ainsi. Quoi, Mademoiselle, auriez-vous la conscience de fendre le cœur de mon pauvre garçon? Allons, soyez aussi gracieuse que vous le paroissez... Donnez moi la main, (il me saisit la main en même tems, & par respect pour son âge je ne la retirai pas) donnez votre cœur à mon garçon... Vous avez l'ame si douce! Avec cet air de sensibilité, de bon naturel, vous ne pourriez pas être cruelle, quand vous le voudriez! Chère Dame! dites que vous prendrez du tems pour examiner. Ne répétez pas ces cruelles paroles; " Cela ne peut jamais être"! Qu'avez-vous à objecter contre mon garçon?

Mr. Fowler, lui dis-je, a la réputation & toutes les apparences d'un homme de mérite. C'est un homme modeste; & la modestie...

Oh oui, il est modeste! Je craignois que sa modestie ne fût une objection...

Cela ne se peut, Monsieur, avec une femme modeste. J'aime, je respecte un homme modeste: mais en vérité, je ne puis donner des esperances, n'ayant dessein d'encourager personne.

Vos objections, Mademoiselle, contre mon neveu?... Vous devez avoir vu quelque chose en lui que vous haïssez.

Je ne hais pas aisément, Monsieur; mais aussi je n'aime pas aisément; & jamais je n'épouserai un homme pour qui je ne pourrois avoir que de l'indifférence.

Mais,

Mais, Mademoiselle, il vous adore; il...

Cela même, Monsieur, est une objection, à moins que je ne pussè lui rendre de l'amour. Je m'exposerois à être ingrate.

Excellens sentimens! Avec ces sentimens, Mademoiselle, vous ne pouvez être ingrate.

C'est un risque, Monsieur, que je ne courrai jamais. Combien n'y a-t-il pas de mauvaises femmes, qui auroient été bonnes si elles ne s'étoient mariées malgré leur haine, ou leur indifférence? Il faut de bons commencemens, Monsieur, pour qu'on puisse esperer des suites & une fin heureuses.

Cela est vrai, Mademoiselle, mais avec de braves gens, quand les commencemens ne sont pas mauvais, les suites, ni la conclusion ne peuvent être mauvaises.

Une chose peut n'être pas mauvaise, & n'être pas bonne pour cela, Monsieur, & dans un monde comme celui-ci, s'exposera-t-on à agir contre son devoir? Se laissera-t-on séduire par des convenances, ou même par des considérations superflues, pour donner sa main, en laissant son cœur dans le doute ou l'indifférence? Cela ne seroit pas honnête.

Vous me disiez, Mademoiselle, la première fois que j'eus l'honneur de vous voir, que vous étiez absolument, & *bona fide* sans engagement...

Je vous ai dit la vérité, Monsieur.

Eh bien, Mademoiselle, nous ne nous tiendrons pas à votre refus. Nous persévérerons. Nous ne nous découragerons pas: que diantre! N'ai-je pas oui dire qu'un cœur timide ne réussit jamais auprès des Dames?

Ja-

Jamais, Monsieur, je n'aurois donné un refus absolu, si j'avois le moindre doute. Si je pouvois balancer, je consulteroïis mes Parens, je m'en raporteröis à eux; & leur sentiment auroit pour moi le poids qu'il doit avoir. Mais pour l'amour de votre neveu, Monsieur, pendant que son inclination est naissante & facile à vainere, n'insistez pas davantage sur cette matière. Je ne voudrois pas faire de la peine à un honnête homme.

Comme je veux que Dieu me fasse paix, Mademoiselle, je suis si charmé de vos sentimens, que si vous voulez être ma nièce, & me permettre de causer une fois le jour avec vous, je me contenterai de 100 pièces de rente, & vous abandonnerai tout ce que j'ai au monde.

Ses yeux s'animoient; son visage étoit en feu; toute sa contenance monroit son honnêteté, sa sincérité, & son empressement.

Généreux sir Rowland! lui dis-je; j'étois émuë; je fus obligée de sortir.

Je rentrai bientôt, & je trouvai sir Rowland son mouchoir à la main, & sollicitant vivement mon Cousin, & ma Cousine. Ils étoient si touchés eux-mêmes, que le Chevalier aiant repris la conversation avec moi, ils ne purent s'empêcher de dire quelques mots en sa faveur.

Sir Rowland proposa alors d'appeller son neveu, pour qu'il pût parler pour lui-même. Mon garçon peut être intimidé par l'amour, Mademoiselle, le véritable amour est toujours timide; cependant il n'est pas un imbécille, je vous assure. Il a du courage avec les *bonnes*.

Je

Je ne sai pas comment il se comportera avec vous, Mademoiselle ; car réellement , malgré cet air de douceur , qui me sembleroit devoir laisser à chacun la liberté de vous dire tout ce qu'il voudroit , ( en tout honneur j'entens ) j'ai moi-même pour vous une sorte de je ne sai comment appeller cela ; ce n'est pas de la vénération , je crois , je n'en ai que pour mon créateur . & cependant je crois que c'est cela , oui , Mademoiselle , votre visage est en petit une des merveilles du Tout Puissant . Pardon , vous pouvez rougir , mais soyez gracieuse à présent . Ne nous montrez pas qu'avec un air si engageant & si tendre , vous avez un cœur dur .

O Monsieur , vous êtes un excellent Avocat . Je vous prie dites à Mr. Fowler . . .

Je l'appellerai , dit-il , en se levant .

Non , Monsieur , ne faites pas cela , mais dites à Mr. Fowler que je le considère beaucoup , & pour son propre mérite , & à cause de son Oncle ; mais ne m'exposez pas , je vous en conjure encore une fois , à la peine de rebuter un honnête homme . Je le répète , je lui ai de l'obligation du cas qu'il fait de moi ; & je lui en aurai davantage , s'il veut recevoir mes remerciemens comme tout ce que je peux lui rendre .

Ma chère Miss Byron , dit Mr. Reeves , poussez la complaisance pour sir Rowland , jusqu'à prendre un peu de tems pour réfléchir . . .

Dieu vous benisse dans ce monde & dans l'autre , Mr. Reeves , vous êtes un galant homme . Eh , oui , prenez un peu de tems pour réfléchir . . . Dieu vous benisse , Mademoiselle ,  
pre-

prenez un peu de tems; dites que vous y réfléchirez. Vous ne savez pas combien mon neveu a d'esprit. Non, Mademoiselle, modeste comme il est, intimidé par son amour, il ne peut par montrer la moitié de ce qu'il vaut.

Les gens modestes ont sûrement du mérite, Monsieur. Mais comment pouvez-vous, Monsieur Reeves, augmenter encore mon embarras. Cependant ce que vous en faites n'est que par bonté de cœur. Vous voyez que sir Rowland me croit cruelle; je n'ai point de cruauté dans mon caractère. J'aime à faire plaisir. Je souhaite de vous égaler en générosité, sir Rowland. Demandez moi tout ce que vous voudrez, excepté *moi-même*, je ferai mes efforts pour vous obliger.

Admirable, par ma foi! *Tout ce que je voudrai*, dites-vous? Tenez, au lieu de me faire désister, vous m'engagez à persévérer. On ne peut pas céder une telle prise, s'il est possible de l'obtenir. Dites moi, Monsieur Reeves, où on peut trouver une pareille femme, & nous relâcherons Miss Byron. Mais j'espère que vous y réfléchirez. Je vous prie, Mademoiselle, ... Mais je vais appeler mon neveu. Il sortit en hâte, comme s'il eût craint d'être encore rappelé.

Pendant ce tems-là Mr. & M<sup>e</sup>. Reeves me firent quelques instances; mais avant que je pussé leur répondre, le Chevalier revint suivi de son neveu.

Mr. Fowler en entrant fit une profonde révérence. Il avoit l'air beaucoup plus humilié, qu'à son premier abord. Son Oncle lui avoit don-

donné une idée de ce qui s'étoit passé.

Mr. Fowler & moi étions à peine assis, que le Chevalier dit à Mr. Reeves, mais sans le prendre par le bouton comme à la première visite; un mot Monsieur Reeves, un mot, je vous prie.

Ils sortirent ensemble; d'abord après M<sup>c</sup>. Reeves sortit par l'autre porte; & je me trouvai seule avec Mr. Fowler.

Nous restâmes dans le silence pendant trois ou quatre minutes: je croyois que je ne devois pas commencer. Mr. Fowler ne savoit comment commencer lui-même. Il approcha sa chaise de moi, & puis il l'éloigna un peu, & puis la raprocha, caressa ses manchettes, toussa deux ou trois fois; & enfin, vous ne pouvez dit-il, Mademoiselle, que remarquer ma confusion, mon embarras, ma, ma, ma confusion! Tout cela vient de ma vénération, de mon respect, de ma vénération pour vous... Hem! il fit encore deux jolis hems, & se tut.

Je ne pouvois me réjouir de la lourdisse de ce pauvre garçon si modeste; chaque trait de son visage étoit dans le travail, ses mains & ses genoux trembloient, sa langue bégayoit; il auroit fallu que je fusse bien barbare, pour m'en divertir... O, ma chère Lucy, que l'amour nous rend ridicules, si ces agitations en font les effets naturels!

Sir Rowland m'a informé, Monsieur, lui dis-je, de la bonne opinion que vous avez de moi. Je vous en suis bien obligée; j'ai dit à sir Rowland...

Ah Mademoiselle, ne répétez pas ce que  
VOUS

vous avez dit à sir Rowland ; il me l'a fait entendre. Je dois, à la vérité, avouer mon indignité, cependant je ne puis m'empêcher d'aspirer à votre faveur. Un homme qui fait ce qui peut le rendre le plus heureux des hommes, quelque indigne qu'il en puisse être, peut-il s'empêcher de chercher son bonheur ? Tout ce que je puis dire, c'est que je suis le plus malheureux des hommes, si...

Mon bon Monsieur Fowler, lui dis-je en l'interrompant, ne vous livrez pas à des espérances, auxquelles on ne peut répondre. Je ne veux pas nier que je ne puisse mériter votre affection, si je pouvois la payer de retour ; à qui que ce soit que je donne ma main, je regarderai comme un point essentiel de mon devoir de mériter son attachement. Mais, par cette même raison. & pour n'être pas exposée à faire autrement, je dois être convaincue qu'il n'y a pas un homme au monde dont je puisse faire plus de cas que de celui que je choisirai.

Il soupira. On m'avoit assuré, dit-il, Mademoiselle, que vous aviez le cœur absolument libre ; j'avois fondé là-dessus mes espérances téméraires.

On vous a dit vrai, Monsieur ; je n'ai pas vu encore un homme que je voulusse épouser.

Eh bien, Mademoiselle, ne puis-je pas espérer, que le tems, que mes assiduités, que mon profond respect, qu'un amour sans bornes...

O Monsieur, ne pensez pas que je sois ni insensible, ni ingrate. Mais je suis sûre que le tems ne peut rien changer ici. Je ne puis que vous estimer, & cela par un motif où je crois qu'il

qu'il entre un peu d'amour propre, parce que vous avez paru penser à moi.

Il n'y a point d'amour propre dans ce motif, Mademoiselle, c'est une reconnoissance obligante. Et si toute ma vie dévouée à votre service, si toute l'adoration...

Je n'ai pas grande foi aux impressions soudaines, Monsieur, mais je ne veux pas mettre en question, la sincérité d'un aussi honnête homme que vous me le paroissez. Sir Rowland m'a beaucoup pressée; il vouloit que je prisse du tems pour réfléchir. Je lui ai dit que je le ferois, si je pouvois avoir quelque doute. Mais je ne le puis. Laissez moi donc vous conjurer, pour l'amour de vous, de placer votre affection ailleurs; & puissiez-vous y trouver votre bonheur!

Je crains, Mademoiselle, que vous n'avez vu des gens que vous me préféreriez.

Nous nous connoissons depuis fort peu de tems, Monsieur; ce que vous dites ne seroit pas étonnant; cependant, je vous l'ai dit sincèrement, je n'ai jamais vu un homme que je voulusse épouser.

Il regardoit en terre, & soupiroit.

Mais, Monsieur, continuai-je, pour être encore plus franche, & plus ouverte avec vous, comme je crois que vous êtes un fort galant homme, je vous avouërai, que si je devois avoir quelqu'un de ceux que j'ai connu jusqu'à présent, ce seroit, je pense, par compassion, je dirois presque par reconnoissance, une personne, qui cependant ne peut jamais être mon époux, qui dès mon enfance a montré de l'amour pour moi; un homme d'honneur, de probité,

bité, modeste, un homme tel que je crois Mr. Fowler. Sa fortune n'est pas à la vérité si considérable que sir Rowland dit que sera la vôtre. Mais, Monsieur, comme il n'y a point d'autres raisons de lui préférer Mr. Fowler, je me mépriserois toute ma vie, si je donnois à la fortune seule la préférence sur un attachement si bien éprouvé. J'espère à présent, Monsieur, que vous userez généreusement de ma franchise, & que cette personne n'entendra jamais parler de ceci, si vous veniez à la connoître. Et je vous le demande pour l'amour d'elle, ne pouvant jamais lui appartenir; & pour l'amour de vous-même, avec qui je me suis expliquée si franchement.

Je n'ai rien à dire, repliqua-t-il, sinon que je suis le plus malheureux des hommes: mais voulez-vous, Mademoiselle, me permettre de faire visite de tems en tems à Mr. Reeves?

Non pas pour mon compte, Monsieur, & si vous me voyez, que ce soit avec indifférence, & sans rien attendre de moi. De mon côté j'en userai toujours avec vous, comme avec un homme à qui je suis redevable de sa bonne opinion pour moi.

Il fit une inclination, resta dans le silence, tira son mouchoir, il me faisoit compassion.

Mais dites moi, je vous prie, vous tous mes Parens, qui aimez Mr. Orme, avois-je tort? Je crois que je ne pourrois jamais aimer Mr. Fowler, comme une femme doit aimer son mari... Je lui souhaite une brave femme qui le puisse... Et sûrement un si honnête homme, si modeste, si riche, peut en trouver une aisément;

ment ; pendant que je suis peut-être destinée à épouser un homme qui ne me rendra pas aussi heureuse que je l'aurois été vraisemblablement avec Mr. Orme, ou Mr. Fowler, si j'avois pu me déterminer pour l'un ou pour l'autre. O, mon Oncle, je pense souvent à votre boutique de marchand.

Mr. Fowler se leva, il se promenoit dans la chambre d'un air désolé, & en poussant souvent de profonds soupirs, que je crois sincères, & non pas comme ceux de Mr. Greville. Le Chevalier & Mr. Reeves l'entendant, rentrèrent bientôt par une porte, & Mad. Reeves par l'autre.

Eh bien, quelles nouvelles ? Quelles nouvelles ? Bonnes, j'espère, dit le Chevalier en étendant les bras ; ah mon pauvre garçon ! quelle désolation ! Surement Mademoiselle...

Il s'arrêta là, & me regarda fixement ; ensuite mon Cousin, & ma Cousine. Monsieur Reeves, dit-il, Madame Reeves, dites un mot pour mon garçon. Surement avec cette physionomie, on ne peut pas avoir un cœur de rocher. Chère jeune Dame, que votre compassion égale le pouvoir de vos charmes.

Mr. Fowler est trop généreux, Monsieur, lui dis-je, pour me faire des reproches ; j'ose le dire ; & vous ne me croirez ni méchante, ni peu généreuse, quand il vous aura dit ce qui s'est passé entre nous.

Lui avez-vous donc donné des esperances ? Dieu le veuille, quelque éloignées qu'elles fussent ! Avez-vous dit que vous y penseriez. Chère Dame, charmante Dame !...

O, Monsieur, lui dis-je en l'interrompant, que

que vous êtes un bon Oncle ! Que votre amour pour votre neveu est bien placé ! Quelle preuve n'est-ce pas de son mérite, & de la bonté de votre cœur ! J'aurai toujours une estime pour vous deux.... Excusez moi, sir Rowland, excusez moi, Monsieur Fowler; aïez la bonté de permettre que je sorte.

Je me retirai dans mon appartement, & me jettant sur une chaise, je réfléchis sur ce qu'il s'étoit passé; & recueillis mes idées, pour commencer à vous l'écrire.

Après que je fus sortie, Mr. Fowler, le cœur désolé, comme me l'ont raporté Mr. & M<sup>e</sup>. Reeves, raconta ce que je lui avois dit.

Mr. Reeves eut la bonté de louer ce qu'il appelloit ma générosité pour Mr. Orme, & ma franchise & ma civilité pour Mr. Fowler.

C'étoit le Diantre, dit sir Rowland, qu'ils n'avoient point de remède; qu'ils ne pouvoient point me trouver en faute pour leur consolation.

Ils demandèrent plusieurs fois à mon Cousin, si le tems & les assiduités ne pourroient point me faire changer; & s'ils ne gagneroient rien en s'adressant à mes Parens de la campagne, en leur faisant voir tous les beaux côtés de la chose. Mais Mr. Reeves leur dit, qu'à présent que je m'étois expliquée si franchement, & que j'avois parlé d'une manière si peu attendue, & si remplie de reconnoissance en faveur de Mr. Orme, il craignoit qu'il n'y eût plus rien à esperer.

Cependant ils se recommandèrent, en se retirant, à l'intercession de Mr. & de M<sup>e</sup>. Reeves, & le Chevalier promit que je n'échapperois pas si aisément.

Voilà tout, ma chère Lucy, pour ce qui regarde l'honnête Mr. Fowler. Priez pour votre Harriet, qu'elle n'ait pas un plus mauvais Lot. Adieu.

*Mardi matin.*

J'ai été hier au soir à un Concert particulier, avec Mr. & M<sup>e</sup>. Reeves, & Miss Clements, & je vai ce soir à la Comédie. Je deviendrai, je crois, une dissipée.

Mr. Fowler est venu ici ce matin. Nous étions sorties, M<sup>e</sup>. Reeves & moi, pour une visite. Mr. Reeves étoit à la maison, & ils ont eu une longue conversation sur mon sujet. Cet honnête homme parla avec tant de desespoir de son mauvais succès, que j'espère, pour l'amour de lui, de ne plus entendre parler de ses poursuites; d'autant plus que sir Rowland part dans peu de jours pour Caermarthen.

Sir Rowland vint ensuite, mais Mr. Reeves étoit parti; & j'étois allée avec ma Cousine acheter une robe, qu'on me doit faire au plus vite, afin que je sois plus à la mode, pour accompagner Lady Betty Williams aux spectacles & aux assemblées. J'ai fait un choix fort extravagant; mais c'est en partie la faute de ma Cousine. Je vous envoie un échantillon de mon étoffe. Je croyois que nous étions fort à la mode dans le Comté de Northampton; mais il faut changer tous mes habits, pour que je n'aie pas l'air à faire peur, c'est la phrase.

Mais croyez-vous que je me débarasserai aisément du Baronet, que j'espère l'avoir fait de Mr. Fowler? Il est de retour en ville, & il

c'est